

*J'inventai la couleur des voyelles !—
A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert.
—Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne,
et, avec des rythmes instinctifs,
je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible,
un jour ou l'autre, à tous les sens.
~Arthur Rimbaud, « Une saison en enfer »*

*Dans cette impasse tortueuse du froid
Pour alimenter le feu
On brûle des chants et poésies
Ne te risque pas à penser
Drôle de temps, amie
~Ahmad Shamlou « Dans cette impasse »*

Drôle de temps, amie.

Le « débat » sur l'immigration, réécrit par Maryam
Madjidi, prix Goncourt du premier roman

Par Maryam Madjidi

« Drôle de temps, amie. »

C'est le premier vers d'un poème écrit en juillet 1979 par le grand poète iranien Ahmad Shamlou, quelques mois après l'instauration de la République islamique d'Iran.

Cette révolution ratée s'est changée en une prison encore plus grande pour le peuple iranien. Un cauchemar qui a poussé des centaines de milliers de personnes sur les chemins de l'exil.

Ahmad Shamlou nous a quitté en 2000, à l'aube du 21ème siècle.

Ce vers écrit il y a 40 ans dans une langue, un pays, un contexte différents et éloignés de la France a pourtant un profond écho en moi aujourd'hui.

Je vis en France depuis 1986. J'avais six ans quand mes parents ont décidé de s'exiler dans ce pays qu'ils appelaient « La Terre des droits de l'homme ». Une terre qui nous protégerait et qui garantirait nos droits fondamentaux, bafoués là-bas.

Adolescente, j'avais demandé à mes parents pourquoi ils avaient choisi la France. Ma mère m'avait répondu : pour Simone de Beauvoir, et mon père m'avait répondu : pour les philosophes des Lumières.



Pourtant, aujourd'hui âgée de 39 ans, je ne reconnais plus ce pays qui nous a ouvert sa frontière et offert une protection, un accueil et un refuge.

On me dira qu'en 1986, les choses étaient différentes. Ce n'était pas le même monde. Ce n'était pas la même France.

Drôle de temps, ami Shamlou.

Toi non plus, tu ne reconnaitrais plus ce pays ni cette Europe ni ce monde ni tes semblables. La France et l'Europe semblent rongées par un mal ancien, une vieille maladie tenace que je nomme l'ultra-nationalisme, l'extrême-droite, le repli identitaire et le racisme décomplexé, tout cela nourri par l'ignorance et la bêtise humaine.

L'étrangère que je fus au départ dans ce pays, ne sachant pas un mot de français, est peu à peu devenue française, européenne, tombant amoureuse de la langue et de la littérature françaises, écrivant dans cette langue, découvrant le monde dans cette langue, comme un trésor inestimable et qui est ma seule patrie.

Drôle de temps, mes sœurs et mes frères d'exil.

Nous vous montrons du doigt aujourd'hui, vous qui avez marché jusqu'à nous, vous qui avez risqué la mort pour une vie digne et libre, vous qui n'avez d'autres ambitions que l'espoir d'une vie meilleure. Que vous soyez réfugiés économiques, politiques ou climatiques, vous êtes devenus les nouveaux boucs-émissaires de tous les maux de l'Europe.

Vous êtes suspects, louches, dangereux et j'ai mal pour vous car vous nous tendez un miroir dans lequel nous avons honte de nous regarder.

Il y a eu le débat sur l'immigration le 7 octobre dernier à l'Assemblée nationale. Drôle d'appellation : un « débat » sur l'immigration. Comme si l'immigration était un sujet rhétorique à propos duquel nous pouvons être pour ou contre. Etes-vous pour ou contre la misère dans le monde ? Etes-vous pour ou contre la guerre ? Etes-vous pour ou contre la persécution des uns par les autres ? Etes-vous pour ou contre qu'une personne puisse avoir besoin de soins médicaux ? Etes-vous pour ou contre qu'une personne souhaite avoir de meilleures conditions d'existence, un meilleur salaire, une meilleure retraite ?

Personne n'est dupe, il ne s'agissait pas d'un débat mais de l'éternelle rengaine que le gouvernement ressasse quand il veut faire diversion et ne pas affronter les vrais problèmes qui minent ce pays. Un « débat » sur l'immigration à la place d'un vrai débat et de véritables mesures pour sauver les hôpitaux, les écoles, les retraites, lutter contre la hausse des SDF, la pauvreté des étudiants, les féminicides, non évidemment, c'est tellement plus simple et stratégique de s'en prendre aux immigrés, aux sans-papiers, aux demandeurs d'asile, à toutes celles et ceux qui viennent jusqu'à nous parce que là-bas, il leur manque un travail, une assistance médicale, une protection.



Le bouc-émissaire est montré du doigt : c'est lui l'ennemi.

Drôle de temps, amie.

Nous repoussons aujourd'hui le délai de l'aide médicale accordée aux demandeurs d'asile. Nous la repoussons dans l'espoir de ne pas l'accorder. C'est une honte. Il y aurait, nous dit-on, des abus, des fraudeurs, des profiteurs, des gens malhonnêtes qui viendraient ici se faire soigner lors d'un petit séjour sympathique dans le cadre de ce que le gouvernement appelle « le tourisme médical ». La Ministre de la santé pointe du doigt les géorgiens et les albanais, demain le gouvernement pointera du doigt d'autres nationalités, d'autres origines, d'autres pays et cette liste ne fera que grossir, s'étendre toujours plus loin, devenant toujours plus excluante.

Il faut mériter l'aide médicale française, c'est-à-dire qu'il faut être à deux doigts de la mort pour pouvoir en bénéficier puisque les soins urgents seront toujours pris en charge avant ce délai. C'est un maigre soulagement car sur quels critères sera évaluée l'urgence en question ?

Pour les demandeurs d'asile déboutés, la protection maladie ne sera plus maintenue que six mois au lieu de douze mois.

Comment comprendre cette mesure ? Est-ce un exemple de la « fermeté » dont parlait le Président ? « Fermeté » et « efficacité » sortent de toutes les bouches ministérielles et étouffent une autre notion, celle d'humanité.

Ma grand-mère qui vit en Iran est atteinte d'épilepsie. Elle doit prendre un traitement. Ses médicaments en raison de l'embargo qui frappe également le secteur de la santé dans ce pays ne lui sont plus accessibles.

Cet embargo imposé par le gouvernement de Trump et suivi par les pays de l'Union européenne dont la France devait épargner au départ le secteur de la santé mais ce n'est plus le cas.

Les Iraniennes et les Iraniens subissent un gouvernement liberticide depuis plus de 40 ans et maintenant ils subissent également les conséquences de cet embargo imposé de l'extérieur par les prétendus défenseurs des droits de l'homme.

Cherche-t-on à faire mourir à petit feu des populations entières du globe dans le silence et le plus grand respect diplomatique ?

Et imaginons que ma grand-mère vienne en France pour sauver sa vie car en Iran, elle risque de mourir faute de soins médicaux, est-ce qu'elle frauderait le système de santé ? Va-t-on l'accuser de profiter d'un système, de faire du tourisme médical ? L'Iran après tout est aussi un « pays sûr » comme l'Afghanistan d'ailleurs. Souvenez-vous, il y a quelques mois, les réfugiés afghans étaient renvoyés dans leur pays sous prétexte que c'est désormais un « pays sûr ».



Drôle de temps, amie.

C'est une course à la survie. Le monde se divise entre ceux qui demandent de l'aide et ceux qui refusent d'aider.

Dans le même état d'esprit, les bénéficiaires de l'aide médicale d'état ne pourront plus bénéficier de soins dits « non urgents » pendant les neuf premiers mois. Calcul d'apothicaire mesquin qui me rappelle la réduction de 5 euros sur l'aide au logement votée en 2017.

Que cherche-t-on à faire avec de tels calculs, de telles restrictions, de telles mesquineries qui ne touchent que les plus démunis alors que la suppression de l'ISF et l'absence de « fermeté » et « d'efficacité » quant à la lutte contre la fraude fiscale a fait exploser la colère des français durant près de six mois dans la rue.

Parmi les autres mesures, le gouvernement prévoit l'ouverture de trois nouveaux centres de rétention administrative avec de grandes capacités d'accueil pour « améliorer le taux de reconduite aux frontières ». En d'autres mots, il s'agit d'expulser plus massivement et de manière plus organisée les femmes, les enfants, les hommes.

Quand il s'agit de dépenser des sommes colossales pour lutter contre l'immigration, pour expulser, arrêter, enfermer, construire des murs visibles et invisibles, sur terre et sur mer, remplir les poches de la Libye ou de la Turquie pour repousser plus loin, toujours plus loin les « migrants », l'argent ne vient jamais à manquer mais lorsqu'il s'agit d'accorder une aide médicale, une allocation, un petit bout de solidarité, un petit morceau d'humanité, on nous fait croire que les caisses de l'Etat sont vides et que les fraudeurs rodent partout et cherchent à détruire notre beau système de soin et de protection.

Mais qui sont les véritables fraudeurs ? Ceux qui à la tête des plus grandes entreprises multinationales s'arrangent toujours comme il faut pour ne pas payer leurs impôts, soutenus par le gouvernement, soutenant le gouvernement, main dans la main, unis pour la vie.

Combien de temps encore allons-nous nous tromper de cible et d'ennemi ?

Drôle de temps, amie.

Le message pourtant n'est ni drôle ni ambigu. Il est très clair dans toute sa noirceur : la France n'est plus cette terre d'accueil à laquelle encore certains aimeraient croire. L'Europe toute entière d'ailleurs ferme ses frontières, se replie sur elle-même, et suffoquera bientôt par la montée en flèche de ses partis d'extrême-droite. Nous le savons tous. Nous le constatons chaque jour.

Que ferais-je alors, moi, dans ce continent ? Que deviendrais-je dans ce pays ? Moi qui ai formé mon esprit à l'humanisme de Montaigne et de Rabelais ?



Comment me reconnaître dans ces valeurs capitalistes, déshumanisantes, destructrices de l'humain ?

Drôle de temps, amie.

En trois ans, de 2015 à 2017, 78 000 personnes ont été accueillies au titre du droit d'asile, soit 0,1 % de la population française.

Au niveau européen, c'est 0,2 % de la population des pays de l'union européenne.

Est-ce l'invasion dont parle la plupart des gouvernements européens ? C'est un mensonge honteux que de faire croire aux gens que nous sommes envahis. C'est semer la peur sur les terres de l'ignorance et tuer leur humanité pour en faire des êtres inhumains obéissant à n'importe quelle loi, avalant n'importe quel mensonge et propagande.

80% des migrants dans le monde se déplacent dans un autre pays que l'Union européenne.

Ils ont fait de l'invasion un mythe plus vrai que la réalité. Ils ont fait de notre humanisme un vieux rêve enterré depuis longtemps. Ils ont fait de notre solidarité une naïveté et un idéalisme dépassés.

Lorsque je parle de mes valeurs d'entraide, on me rit au nez et on me répond que je suis d'une autre époque et d'un autre monde.

Drôle de temps, amie.

Je me suis souvent demandé qui j'étais. Suis-je iranienne ou française ? Suis-je les deux à la fois ou ni l'un ni l'autre ? Aujourd'hui je le sais : je suis une citoyenne du monde et qui n'a pour boussole que la littérature et la liberté.

Mon humanisme, héritage précieux de la littérature française, ne trouve plus d'écho dans le monde qui m'entoure.

Il est étrange de se sentir étrangère dans un pays qui m'a nourrie, éduquée, protégée.

Drôle de temps, amie.

Maryam Madjidi est née à Téhéran en 1980. Exilée politique, elle se réfugie à Paris avec ses parents en 1986 puis passe son adolescence en banlieue parisienne à Drancy.

Enseignante de français langue étrangère auprès des mineurs non accompagnés, elle poursuit en parallèle son travail d'auteure.

Son roman « Marx et la poupée » a gagné le Prix Goncourt du Premier roman le 3 mai 2017.

